

2

LA LEÇON D'HISTOIRE

5 janvier 1931

Que vais-je t'écrire, ma chérie ? Par où vais-je commencer ? Quand je pense au passé, un très grand nombre d'images se bousculent dans mon esprit. Certaines de ces images restent plus longtemps que les autres. Ce sont mes préférées et je commence à rêver à leur sujet, et, plutôt inconsciemment, je compare ce qui est arrivé dans le passé à ce qui a lieu aujourd'hui, et j'essaie de trouver en elles une leçon qui me guiderait. Mais quel étrange fouillis que l'esprit, plein de pensées déconnectées et d'images arrangées n'importe comment, comme une galerie où il n'y aurait aucun ordre dans l'arrangement des images. Et pourtant la faute n'est peut-être pas entièrement la nôtre. Beaucoup d'entre nous pourraient certainement mieux ordonner les événements dans nos esprits. Mais parfois les événements eux-mêmes sont étranges et difficiles à se mettre dans un quelconque ordre des choses.

Je pense que je t'ai écrit une fois que l'étude de l'histoire nous apprend comment le monde a lentement mais sûrement progressé, comment dernier de tous est arrivé l'homme-maître des animaux, et comment par la force de son intelligence il a triomphé de tous les autres. L'évolution de l'homme de la barbarie à la civilisation est censée être le thème de l'histoire. Dans certaines de mes lettres, j'ai essayé de te montrer comment l'idée de coopération ou du travailler ensemble s'est développée, et comment notre idéal devrait être de travailler ensemble pour le bien commun. Mais parfois, à regarder les grandes étendues de l'histoire, il est difficile de croire que cet idéal a fait beaucoup de progrès ou que nous sommes très civilisés ou avancés. Il y a assez de besoin de coopération aujourd'hui, d'un pays ou de pays attaquant égoïstement ou opprimant un autre pays, d'un homme exploitant un autre. Si après des millions d'années de progrès, nous sommes encore aussi attardés et imparfaits, combien de temps encore cela nous prendra-t-il pour apprendre à nous comporter comme des personnes sensibles et raisonnables ? Parfois nous lisons sur des périodes passées de l'histoire qui nous semblent meilleurs que la nôtre, plus cultivées et même plus civilisées, et cela nous fait douter du sens dans lequel va notre monde, en avant ou arrière. Notre propre pays a sûrement eu de brillantes périodes dans le passé, bien meilleures dans tous les domaines que notre présent.

Il est vrai qu'il y a eu de brillantes périodes dans le passé dans beaucoup de pays – en Inde, en Égypte, en Chine, en Grèce, et ailleurs – et que beaucoup de ces pays ont rechuté et reculé. Mais même ceci ne devrait pas nous faire perdre espoir. Le monde est très grand et la grandeur et la décadence d'un pays, pour un temps, ne doit pas changer grand-chose pour le monde en général.

Beaucoup de gens aujourd'hui ont tendance à se vanter de notre grande civilisation et des merveilles de la science. La science, en effet, a fait des merveilles, et les grands hommes de science sont dignes du plus grand respect. Mais ceux qui se vantent sont rarement les grands. Et il est bon de rappeler qu'à bien des égards l'homme n'a pas fait de très grands progrès par rapport aux autres animaux. Il se peut que dans certains domaines quelques animaux soient encore supérieurs à lui. Cela peut sembler une déclaration stupide, et les gens qui n'en savent pas plus peuvent en rire. Mais tu viens juste de lire de Maeterlinck *La Vie des abeilles*, *La Vie des termites*, et *La Vie des fourmis*, et tu as dû te poser des questions sur l'organisation sociale de ces insectes. Nous méprisons les insectes, les considérant presque comme le plus bas des êtres vivants, et pourtant ces choses minuscules ont appris l'art de la coopération et du sacrifice pour le bien commun beaucoup mieux que l'homme. Depuis que j'ai appris les

sacrifices des termites pour leurs camarades, j'ai ménagé pour elles un coin doux dans mon cœur. Si la coopération et le sacrifice pour le bien de la société sont les tests de la civilisation, nous pouvons dire que la termite et la fourmi sont à cet égard supérieures à l'homme.

Dans un de nos vieux livres sanskrits il y a un verset qui peut être traduit comme suit : "Pour la famille sacrifie l'individu, pour la communauté la famille, pour le pays la communauté, et pour l'âme le monde entier". Ce qu'est l'âme, peu d'entre nous peuvent le savoir ou le dire, et chacun de nous peut l'interpréter d'une manière différente. Mais la leçon que ce verset sanscrit nous apprend est la même leçon de coopération et de sacrifice pour le plus grand bien. Nous, en Inde, avons oublié, un jour, cette voie souveraine vers la vraie grandeur du plus grand nombre, et ainsi nous avons chu. Mais encore une fois, nous semblons l'entrevoir, et tout le pays est debout. Comme il est merveilleux de voir des hommes et des femmes, des garçons et des filles, aller de l'avant en souriant pour la cause de l'Inde et sans se soucier de quelque douleur ou souffrance ! Ils peuvent bien sourire et être heureux, car la joie de servir une grande cause est la leur, et à ceux qui ont la chance vient la joie du sacrifice aussi. Aujourd'hui, nous essayons de libérer l'Inde. C'est une grande chose. Mais une cause encore plus grande est la cause de l'humanité elle-même. Et parce que nous sentons que notre lutte est une partie de la grande lutte de l'homme pour mettre fin à la souffrance et à la misère, nous pouvons nous réjouir d'avoir fait notre petite part pour aider le progrès du monde.

Pendant ce temps, tu es assise à Anand Bhawan, et Mummie se trouve dans la prison de Malacca, et je suis ici dans la prison de Naini - et nous nous manquons parfois, plutôt terriblement, n'est-ce pas ? Mais pense au jour où nous serons tous trois à nouveau réunis ! Je vais attendre, et la pensée de ce jour permettra d'alléger et d'égayer mon cœur.

Trad. V. Capdepuy